



Des images tout sauf négatives

Quelque 600 kilos de négatifs sur verre dormaient sur des étagères. Ce fonds documentaire exceptionnel est dévoilé au **Musée historique de Lausanne**

ISABELLE CARCELES

Expo X L'affiche est intrigante: on y voit une enfant aux cheveux longs appuyée sur le dossier d'une chaise, de profil - quelque chose dans cette image arrête le regard. A quelle époque sommes-nous? La photo est en noir et blanc, son grain est très fin, le fond est d'un subtil dégradé de gris. La chaise est ancienne, tout comme le corsage en dentelle que porte l'enfant à l'air déterminé.

Immortalisé sur plaque de verre en 1912, le portrait montre Irène Schmid, l'unique petite-fille du photographe lausannois André Schmid (1836-1914). Elle nous convie, par sa présence, à découvrir l'œuvre d'un artiste méconnu, au cœur de l'exposition «Photo sensible» au **Musée historique de Lausanne**. Elle part de 3000 négatifs d'André Schmid - quelque 600 kilos de verre qui dormaient sur des rayons en dépôt. Le portrait de la jeune fille nous plonge dans les abîmes d'une réflexion sur la photographie et de cette technique alternative aux négatifs sur papier, toute deux natives du XIXe siècle et qui ont précédé la pellicule. Certes complexe à manier, le verre recouvert d'émulsion photosensible au collodion permettait une meilleure netteté et transparence. «Reléguée à un rang subalterne il y a peu encore, l'image négative dévoile à nos yeux saturés de représentations trop lisses la beauté de son langage irréel, où le ciel est noir en plein jour et les imperfections porteuses de poésie», explique la commissaire, Diana Le Dinh.

Travail de restauration

Car il y a d'abord des traces sur les plaques, ces résidus de collodion et de matériaux plus ou moins indésirables, de choses qui ont coulé, qui se sont collées, contorsionnées, et qui

racontent l'imparfait du travail artisanal qu'a été la photographie des débuts. Il y a leur beauté aussi, le questionnement sur le rôle de la photographie, sur sa fugacité, sa vulnérabilité, sa mortalité. Que faire du passage du temps, des imperfections dues au temps, aux accidents? Que doit-on préserver, sans gommer ce qui fait la pâte, l'esprit des œuvres? Avec le soutien de Mémoirav, centre de compétences et réseau national pour la préservation du patrimoine audiovisuel en Suisse, les négatifs ont été restaurés, un travail rendu partiellement visible grâce à des «avant/après» saisissants. Telle cette photo de femme saisie dans une toile d'araignée de plis noirs, craquements chimiques qui épargnent seulement son visage au regard intense. La voici, à côté, dégagée de cette emprise. La matière, ces négatifs qui se déploient sous nos yeux, est en elle-même fascinante. A l'ère numérique, à l'époque de la dématérialisation de tout ou presque, que reste-t-il de tous ces supports qui ont longtemps permis la révélation des images? Papier, verre, polyester ont cédé la place depuis longtemps aux impalpables pixels. André Schmid avait à l'évidence une grande maîtrise dans les portraits, à la fois précis et présents, spontanés et remarquablement vivants, quand ils relèvent de ses choix privés. Son originalité est frappante, ainsi ce contorsionnisme et sa chaise qui n'est pas en reste, ou le petit ramoneur à l'infinie tristesse. Tandis que sur le mur d'en face, les travaux de commandes transpirent cette lourde conformité des poses que l'on connaît si bien, cette rigidité due à la fois aux temps de pose très longs, et à ce désir forcené de correspondre aux attentes sociales.

André Schmid, enfin, a largement documenté divers lieux, la Lausanne des années 1860 à 1900, et bien d'autres endroits emblématiques du tourisme qui se met à l'époque à bourgeonner ici et là, au gré des paysages suisses si paradisiaques.

Trois mises en regard

L'exposition, non contente de présenter la poésie des traces, des altérations et des transformations laissées par le temps, et d'offrir un riche matériau pédagogique, propose également trois mises en regard, avec les interventions de Léonore Baud, Olivier Jeannin, et les travaux d'étudiantes et étudiants du bachelier photographie de l'ECAL. La première, artiste plasticienne, reprend des silhouettes d'arbres photographiés par André Schmid pour les traiter sous forme de monotypes gracieux et colorés. Olivier Jeannin, collodioniste passionné, et féru d'expérimentations photochimiques, produit un univers photographique obscur, fantomatique, crépusculaire.

Son travail sur l'image interroge: la technique utilisée peut donc transformer à ce point le monde qui nous entoure, que nous croyons naïvement nôtre? C'est un présent passé qui en naît, ce sont des matières qui octroient une profondeur troublante au moindre sujet, et tout apparaît comme sur le point de disparaître. Dans la dernière salle, enfin, la génération nouvelle réinterprète selon ses codes un passé devenu méconnaissable sous tant de couleurs et de bruit numérique. I André Schmid, Leysin, négatif sur verre au gélato-bromure d'argent, décembre 1890. COLL. **MUSÉE HISTORIQUE DE LAUSANNE**

Le Courrier
1211 Geneve 8
022/ 809 55 55
<https://lecourrier.ch/>

Genre de média: Imprimé
Type de média: Quotidiens et hebdomadaires
Tirage: 6'100
Parution: quotidien



Page: 12
Surface: 65'040 mm²

Ordre: 1074125
N° de thème: 038095
Référence:
a8b5064a-0a1d-4514-b6cc-61be7fb24d18
Coupure Page: 2/2

Musée historique de Lausanne, jusqu'au 14 mars, lausanne.ch/mhl



André Schmid, Leysin, négatif sur verre au gélatino-bromure d'argent, décembre 1890. COLL. MUSÉE HISTORIQUE DE LAUSANNE